



HAL
open science

Les lances antiques en Gaule romaine (Ier - Ve siècle apr. J.-C.), un exemple des problématiques inhérentes à l'étude des armes

Pauline Bombled

► To cite this version:

Pauline Bombled. Les lances antiques en Gaule romaine (Ier - Ve siècle apr. J.-C.), un exemple des problématiques inhérentes à l'étude des armes. Rita Solazzo; Pauline Bombled; Prune Sauvageot. Armes et guerriers: continuités et changements dans l'équipement du guerrier en Europe, Proche et Moyen-Orient de l'âge du Bronze à l'époque moderne: Actes du colloque de l'Institut d'Art et d'Archéologie, Paris, le 29 octobre 2019, 3078, BAR Publishing, pp.143-149, 2022, BAR. International series, 978-1-4073-5944-1. hal-03838125

HAL Id: hal-03838125

<https://hal.science/hal-03838125v1>

Submitted on 5 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Les lances antiques en Gaule romaine (I^{er} – V^e siècle apr. J.–C.), un exemple des problématiques inhérentes à l'étude des armes

Pauline Bombled

Doctorante en Archéologie, Université Paris Nanterre, UMR 7041, ArScAn, GAMA

Résumé : L'étude de l'armement et des équipements militaires romains constitue une branche importante de l'archéologie militaire nourrie dès le XVI^e siècle par l'analyse de la documentation littéraire et iconographique. Ces dernières sont le support privilégié des recherches portées sur les armes, jusqu'à la naissance, à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, d'une véritable réflexion, encouragée par la multiplication des découvertes archéologiques. Elles mettent alors en exergue les contradictions que les vestiges opposent aux textes et aux images. Si l'on pense bien connaître une arme par la terminologie et les mentions qui en sont faites dans les écrits anciens, ou s'il est aisé de lier une forme d'arme et une fonction grâce à l'iconographie, il est bien plus difficile de les associer au matériel archéologique souvent fragmentaire et dont les formes et les dimensions peuvent être diversifiées. À partir de la présentation d'une arme, il s'agit donc d'exposer les problématiques inhérentes à l'armement. À cet égard, la lance est un modèle exemplaire puisqu'elle concentre à elle seule tous les questionnements que pose l'étude des armes.

Mots-clés : Arme offensive, Armée romaine, Historiographie, Lexicologie, Gaule romaine

Abstract: The study of Roman armament and military equipment is an important branch of military archaeology, which has been nourished since the 16th century AD by the analysis of literary and iconographic documentation. They were the preferred medium for research into weapons, until the birth, at the end of the 18th century and the beginning of the 19th century, of real historical reflection, encouraged by the multiplication of archaeological discoveries. At that time, scholars highlighted the contradictions between the material remains and the texts and images. If one thinks one is familiar with a weapon through the terminology and mentions made of it in ancient writings, or if it is easy to link a form of weapon and a function through iconography, it is another thing to associate them with archaeological material, which is often fragmentary and whose forms and dimensions can be diverse. When it comes to presenting a weapon, then, it is therefore a matter of exposing of the problems inherent in the analysis of armaments. In this respect, the spear is an exemplary model in this respect, since it alone brings together all the questions raised by the study of weapons.

Keywords : Offensive weapon, Roman Army, Historiography, Vocabulary, Gaul

16.1 Introduction

La puissance militaire de la Rome antique a très tôt attisé la curiosité des intellectuels qui l'ont considérée comme l'instrument fondamental pour expliquer son expansion territoriale autant que sa chute. Cet intérêt s'inscrit en Italie dès le XIV^e siècle, dans un mouvement politique, culturel, philosophique, artistique et littéraire, axé autour de la redécouverte de l'Antiquité gréco-romaine. Il s'accompagne de la découverte plus ou moins circonstancielle de vestiges et de ruines antiques. C'est à partir du XVI^e siècle que les érudits commencent à porter un regard plus attentif sur l'armement. Mais face à la pauvreté des découvertes archéologiques à cette époque, leurs travaux reposent surtout sur les représentations figuratives et l'analyse linguistique. Ils constituent

d'ailleurs le support principal pour toutes les recherches sur les armes entreprises au cours des siècles suivants. Les objets archéologiques occupent une place succincte et servent surtout de support d'illustration. Mais avec la multiplication des découvertes matérielles à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, un regard nouveau est porté sur l'équipement militaire. En 1926, Couissin P., publie une étude novatrice sur l'armement qui synthétise l'ensemble des données littéraires, iconographiques et archéologiques. Il dresse ainsi un premier tableau de l'évolution typologique et morphologique des équipements militaires du fantassin romain de la République à la chute de l'Empire (Couissin, 1926). Les travaux francophones de Feugère M. et de Bishop M. et Coulsion J. C. N., publiés en 1993 et réédités, pour le second, en 2006, viennent actualiser cette première étude (Feugère, 1993 ; Bishop,

Coulston, 2006). Depuis les dernières décennies du XX^e siècle et le début du XXI^e siècle, le dynamisme croissant qui entoure l'étude des armes a encouragé l'émergence de spécialistes de l'armement de plus en plus intéressés par des catégories d'armes particulières. L'attention qui leur a été accordée est très inégale et, tandis que certaines sont parvenues à réunir une large communauté de chercheurs, d'autres ont été plus négligées¹. Néanmoins, ces travaux rassemblent une variété de problématiques qui est commune à l'ensemble des études sur les armes et abordées avec plus ou moins d'aisance. À cet égard, les lances font partie des instruments les plus difficiles à approcher. Une forme de pessimisme touche d'ailleurs leur étude auprès de la communauté scientifique (Marchant, 1990, 1 ; Feugère, 1993 ; Bishop, Coulston, 2006, 76). En effet, elles concentrent à elles seules toutes les difficultés auxquelles le chercheur peut être confronté dans l'analyse d'une arme. À partir de l'exemple des lances datées entre le I^{er} siècle av. et le V^e siècle apr. J.-C., il s'agit donc de dresser un tableau général des difficultés rencontrées dans les recherches sur l'armement antique.

16.2 Terminologie latine et contemporaine

Les premières réflexions portées sur les hastes² s'appuient, faute de matériel, sur la documentation littéraire et iconographique. Il s'agit alors de compiler l'ensemble des termes, des mentions et des contextes narratifs auxquels elles se rattachent. Cela a amené les érudits à répertorier une profusion d'appellations latines avec des définitions confuses. Le grammairien romain Aulu-Gelle qui « s'amuse » à recenser le nom des armes d'hast et des épées qu'il a rencontrées au cours de ses lectures des « vieilles histoires », énumère non moins de dix-huit termes faisant référence à cette catégorie d'arme (Aulu-Gelle, *Les nuits attiques*, X, 25, 2). Bien que cette liste puisse sembler considérable, elle n'en reste pas moins incomplète. Elle repose sur les capacités mémorielles de l'auteur et sur un corpus limité de textes. Rédigé au II^e siècle apr. J.-C., il ne peut pas considérer le vocable qui s'est développé postérieurement. Ainsi, cette liste peut être enrichie d'une dizaine de termes supplémentaires³. Leur attribuer un sens, notamment lorsque les auteurs les utilisent de façon interchangeable et synonymique, est ardu. Il n'est en effet pas toujours aisé d'assurer qu'une signification générique leur soit affectée ou qu'il qualifie un hast particulier. À cela s'ajoute l'ambivalence fonctionnelle des armes dont les emplois semblent s'adapter aux circonstances des combats. Un même terme peut référer à une arme utilisée lors des confrontations au corps à corps autant qu'à distance, mais aussi à la chasse ou comme symbole de l'autorité impériale. Il peut aussi qualifier une arme portée tantôt par les soldats romains, tantôt par leurs opposants

(Couissin, 1926, p. 10, 14 ; Feugère, 2002, p. 170 ; Le Bohec, 2015, p. 911).

Le mot *lancea*, par exemple, qui intègre la liste des appellations latines relatives aux armes d'hast se retrouve au moins dans des écrits du I^{er} siècle av. J.-C. jusqu'au VI^e siècle apr. J.-C. La confrontation des différentes mentions montre qu'elle peut équiper le fantassin et le cavalier romain qui l'emploie au cours des batailles rangées ou des sièges, surtout comme arme de jet. Elle se prête aussi au loisir de la chasse. On pourrait alors penser que ce terme recouvre un sens plus générique, si ce n'est que Plinius l'Ancien la distingue du *iaculum cum amento*, de l'*hasta uelitaria*, du *pilum* ou encore du *uenabulum* (lance de chasse), faisant d'elle une arme singulière⁴. Hormis l'origine étolienne que l'auteur lui attache, aucun critère ne permet de préciser ses formes et ses fonctions spécifiques, si bien sûr, elle en possédait. Les contours imprécis qui sont donnés de cette arme en compliquent la catégorisation. Aussi, les termes de lance, javelot, épieu, pique ou encore dard traduisent indifféremment celui de *lancea*.

En effet, la compréhension de ces vocables est rendue d'autant plus complexe que les appellations courantes employées par les traducteurs manquent de précision et introduisent des risques de confusion (Brunaux, Rapin, 1988, 91 ; Marchant, 1990, 1). La terminologie moderne est riche d'expressions se rapportant aux hastes. La lance qualifie ainsi un instrument composé d'un long manche terminé par une pointe en fer, utilisé aussi bien dans le corps à corps que pour le jet ou la chasse. La pique s'en différencie seulement parce qu'elle est plus courte. Le javelot dont l'usage est limité au lancer s'en distingue également par sa petite taille. La javeline en est une version encore plus réduite. L'épieu se rapporte à la chasse tandis que les traits et les dards sont des synonymes de projectiles. Ces vocables apparaissent alors comme des moyens simples de catégoriser les lances selon leur fonction quand bien même les indices sur la façon dont les types de lances étaient utilisés sont rares.

16.3 Le matériel archéologique

C'est à des fins analogues que ces terminologies sont appliquées aux vestiges archéologiques. Mais la catégorisation de ces restes sous les appellations de lance, de javelot, de pique ou d'épieu, repose seulement sur l'hypothèse que les armes de jet et celles de poussée se différencient par leur taille et par leur forme. Les secondes sont plus lourdes et plus longues que les premières, courtes et légères pour répondre davantage aux contraintes

¹ Comme les haches ou les frondes.

² Appellation qui rassemble sous sa définition toutes les armes composées d'une pointe métallique emmanchée sur une hampe de bois, sans distinction géographique ou chronologique.

³ Hasta, Telum, Iaculum, Missilia, Lancea, Plumbata, Verutum, Vericulum, Spiculum, Pilum, Gaesum, Framea, Cateia, Bebra, Rumpia, Soliferrum, Phalarica, Tragula, Contus, Vuenabulum, Spari.

⁴ (Le Bohec, 1993, II, 22-26 ; Jordanès, Histoire des goths, 53 ; Valerius Flaccus, Argonautiques, III, 580-589 ; VI, 120-129 ; VI, 300-309 ; Végèce, Epitoma Rei Militaris, III, 24 ; IV, 29 ; Saint Ambroise de Milan, Correspondances, III, 5, 34 ; Tacite, Histories, I, 79, 4 ; Grégoire de Tours, Histoire des Francs, III, 14 ; III, 15 ; IV, 18 ; IV, 44 ; IV, 48 ; VII, 21 ; VII, 38 ; VII, 39 ; VII, 46 ; VII, 48 ; Plinius l'Ancien, Histoire naturelle, 7, 201 ; Apulée, Les Métamorphoses ou l'âne d'or, VIII, 5, 4 ; Plinius le Jeune, Lettres, I, 6, 1-3 ; Salluste, De Catilinae coniuratione, 56, 3)

aérodynamiques. Ces caractéristiques, abstraites, se prêtent difficilement à des retranscriptions mathématiques (Le Bohec, 2015, p. 912). Face à un objet archéologique, il est souvent délicat d'assurer son identité (Couissin, 1926, p. VII-VIII). Seule une poignée se prête à cet exercice, les anciens ayant étayé leur propos d'une description plus ou moins précise. Ainsi, l'Anonyme du *De Rebus Bellicis* donne une image assez détaillée de la forme des *plumbatae*, autant par les mots que par les illustrations (Anonyme, *De Rebus Bellicis*, X, 1–3). Mais les anciens font habituellement peu état des caractéristiques morphologiques propres à chaque catégorie d'arme, peut-être parce qu'ils n'en connaissaient pas nécessairement les subtilités ou parce que le vocable faisait sens pour le lecteur qui lui était contemporain (Bishop, Coulston, 2006, p. 77).

La multiplication des fouilles archéologiques en Gaule a permis d'accroître de façon considérable la quantité des découvertes. Elle a aussi contribué à exposer de nouvelles problématiques. Les analyses des pointes de lance reposent presque exclusivement sur ses parties métalliques, une pointe et éventuellement un talon en fer. Les matières organiques, notamment le bois qui compose le manche, ont presque toujours disparu. Il

faut donc composer avec un objet fragmentaire dont les dimensions générales sont perdues. Les restes de lance révèlent une grande variété de formes et de dimensions (Fig. 16.1) qui reste encore aujourd'hui difficile à classer. Ils ont soulevé l'idée qu'il n'existe pas de chemins satisfaisants dans leur catégorisation (Bishop, Coulston, 2006, p. 53, 76).

Les essais pour classer les pointes de lances sont nombreux et reposent surtout sur leurs caractéristiques morphologiques et sur des rapports de mesures comme celui de la longueur et de la largeur de la lame. Les ensembles homogènes dont la chronologie est resserrée semblent se prêter plus facilement à cet exercice que des ensembles hétérogènes. Ainsi, Manning W. H. constate une certaine uniformité des données lorsqu'il confronte les longueurs et les largeurs des lames des pointes de lance mises au jour dans les ruines du fort claudien de Hod Hill en Angleterre. Les résultats sont en revanche moins concluants lorsque cette même méthode est appliquée à un ensemble d'objets plus disparate, provenant des fortifications établies le long du mur d'Hadrien, et dont les datations sont plus étendues (Manning, 1985, p. 160-161). Des résultats similaires se dessinent lorsque les critères typologiques employés par Ilkjaer J. pour classer les lances provenant d'Illerup Ådal

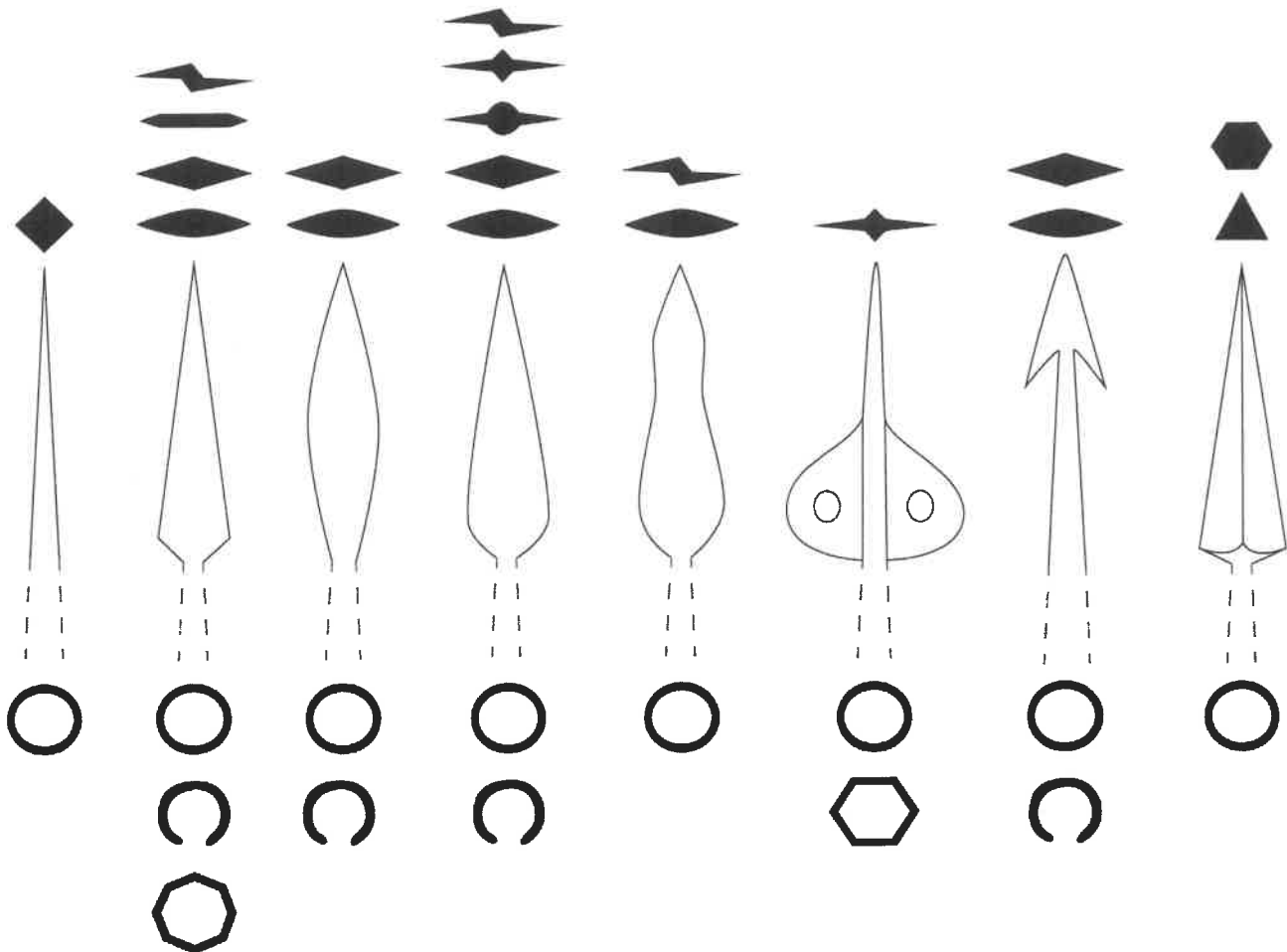


Fig. 16.1. Formes des sections de lame et de douille selon la morphologie des pointes de lance datées entre les IIIe et Ve siècles apr. J.–C. et mises au jour en Gaule (DAO : Pauline Bombled). Figure réalisée dans le cadre de la thèse en cours menée par l'auteure sur les lances provenant de Gaule romaine.

sont appliqués à un corpus de pointes plus hétérogène. Les fouilles menées dans la tourbière danoise à partir de 1950 ont permis de mettre au jour un vaste ensemble d'armes sacrifiées au cours de quatre dépôts épisodiques entre le III^e et le V^e siècle apr. J.-C. Les hastis y occupent une place extrêmement importante. Leur classification repose sur la forme de la section de la lame, considérée comme la partie la moins altérable de la lance, garantissant de pouvoir être toujours lue (Ilkjaer, 1990, p. 39). Ce critère n'étant, la plupart du temps, pas suffisant pour aboutir à un classement satisfaisant, ce sont les caractéristiques morphologiques et métriques des objets qui permettent de les distribuer dans leurs groupes finaux. Jusqu'à onze critères ont parfois été utilisés, notamment pour les armes à nervure prononcée, les plus nombreuses parmi le corpus de la tourbière. Cette méthode a conduit à déterminer vingt-et-un types de pointes de lance. Si, comme l'aspirait Ilkjaer, l'application de ce procédé à d'autres ensembles de pointes de lance d'Europe du Nord s'est révélée fonctionnelle (Bemmann, 2007 ; Birch Iversen, 2010), il s'est montré peu concluant pour les spécimens gallo-romains pour lesquels il a amené à attribuer à des groupes disparates des spécimens présentant des caractéristiques techniques communes et qui auraient pu être rassemblés dans une même catégorie⁵. Sans remettre en cause le choix des critères, c'est peut-être leur ordre d'intervention qui ne convient guère au corpus des lances romaines. C'est aussi, sans doute, le corpus lui-même qui ne s'accorde pas correctement à ce système. La force des travaux d'Ilkjaer réside dans l'analyse d'une quantité très importante d'armes d'hast, trois fois plus conséquente que celui établi pour la Gaule romaine, qui fait partie d'un ensemble cohérent provenant d'un même contexte de découverte. L'excellent état de conservation des pièces autant que la possibilité qu'a eue l'auteur de les étudier individuellement doivent très certainement peser dans la balance, même dans une moindre mesure.

Les formes de ces armes constituent rarement des critères de datation. Si les pointes qui possèdent des barbelures, dont les *plumbatae*, et celles caractérisées par des crochets se déployant de part et d'autre de la douille, sont des modèles qui prospèrent durant l'Antiquité tardive (Fig. 16.2 ; Fig. 16.3), ce n'est pas le cas des autres formes pour lesquelles il est souvent difficile de distinguer des variations significatives d'ordre chronologique. Certaines morphologies présentes aux âges du Fer continuent d'exister sous l'Empire, et même bien au-delà, durant la période médiévale. Dans l'ensemble, les datations proposées pour les lances s'appuient surtout sur l'histoire du site. Il n'est malheureusement pas toujours possible de les replacer dans un assemblage de mobilier datable surtout lorsque les fouilles sont anciennes.

⁵ Observations faites dans le cadre d'une thèse de doctorat (en cours), portant sur les lances de l'Antiquité tardive mises au jour en Gaule : Bombled P., *L'évolution des armements en Gaule : l'exemple de la lance. Approche fonctionnelle, technique et sociale entre le III^e et le V^e siècle apr. J.-C.*

16.4 L'origine des armes

C'est dans le courant du XX^e siècle que se développe la question de l'origine ethnique des armes qui a depuis été largement discutée. Il s'agit de déterminer les productions qui sont romaines de celles qui appartiennent à leurs opposants. Ces questions ont d'abord été abordées par le biais de la littérature, mais les limites de cette entreprise ont rapidement fait émerger des contradictions entre les différents auteurs. Pour Tite-Live, le *pilum* est d'origine étrusque (Tite-Live, *Histoire romaine*, 28, 45, 16), quand Properce l'associe aux Sabins (Properce, *Élégies*, IV, IV, 13), au contraire de Pline l'Ancien qui attribue son invention à l'Amazone Penthésilée (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, 7, 201). C'est dans cette opposition entre les anciens que la discorde qui opposa au début du XX^e siècle l'allemand Adolf Shulten et le français Adolphe Reinach prend racine. Le premier considère que l'arme traditionnelle du légionnaire romain est une adaptation du *soliferrum* ibérique quand le second lui attache une origine samnite (Bishop, 2017, p. 7-8). Cependant, même si les écrits des anciens s'accordent sur l'origine d'une catégorie d'arme, comme la framée germanique (Must, 1958, p. 364), il est difficile de l'identifier archéologiquement. C'est donc sur les caractéristiques morphologiques, métriques et techniques que les chercheurs ont porté leur attention pour tenter de distinguer les hastis proprement romaines de celles qui leur sont étrangers (Von Schnurbein, Reddé, 2001, p. 157-158 ; Poux, 2008, p. 339-340). Leur comparaison doit permettre de soutenir les hypothèses portant sur la prééminence des armes romaines sur celles de leurs ennemis. Ces travaux doivent toutefois composer avec la permanence des formes entre les siècles (Bishop, Coulston, 2006, p. 76) et intégrer en plus la question de l'appropriation des armes étrangères par les Romains quand ils les jugeaient plus efficaces que leur armement (Glad, 2015, p. 16).

16.5 Conclusion

La confrontation des données relevées par l'analyse du matériel archéologique à la documentation littéraire et iconographique a permis de porter un regard nouveau sur les armes et d'élever les réflexions à de nouvelles problématiques. L'exemple des lances de l'Antiquité tardive en Gaule dessine les contours et les limites de ces approches. Le premier problème auquel le chercheur se confronte dans l'étude des armements est celui de la terminologie contemporaine, parfois confuse et vague, qui permet surtout de simplifier la catégorisation ou la description des armes. Lorsqu'il parvient à franchir cet obstacle, il doit ensuite faire face à la richesse du vocabulaire des anciens pour lequel il peut être difficile d'associer un sens générique ou une désignation spécifique. Du reste, lorsqu'il est possible d'associer une fonction ou des caractéristiques particulières à un type d'arme, il est plus que complexe de les transposer aux découvertes archéologiques qui sont le plus souvent incomplètes et qui peuvent présenter une grande variété de formes et de dimensions. Si pour certaines armes ces

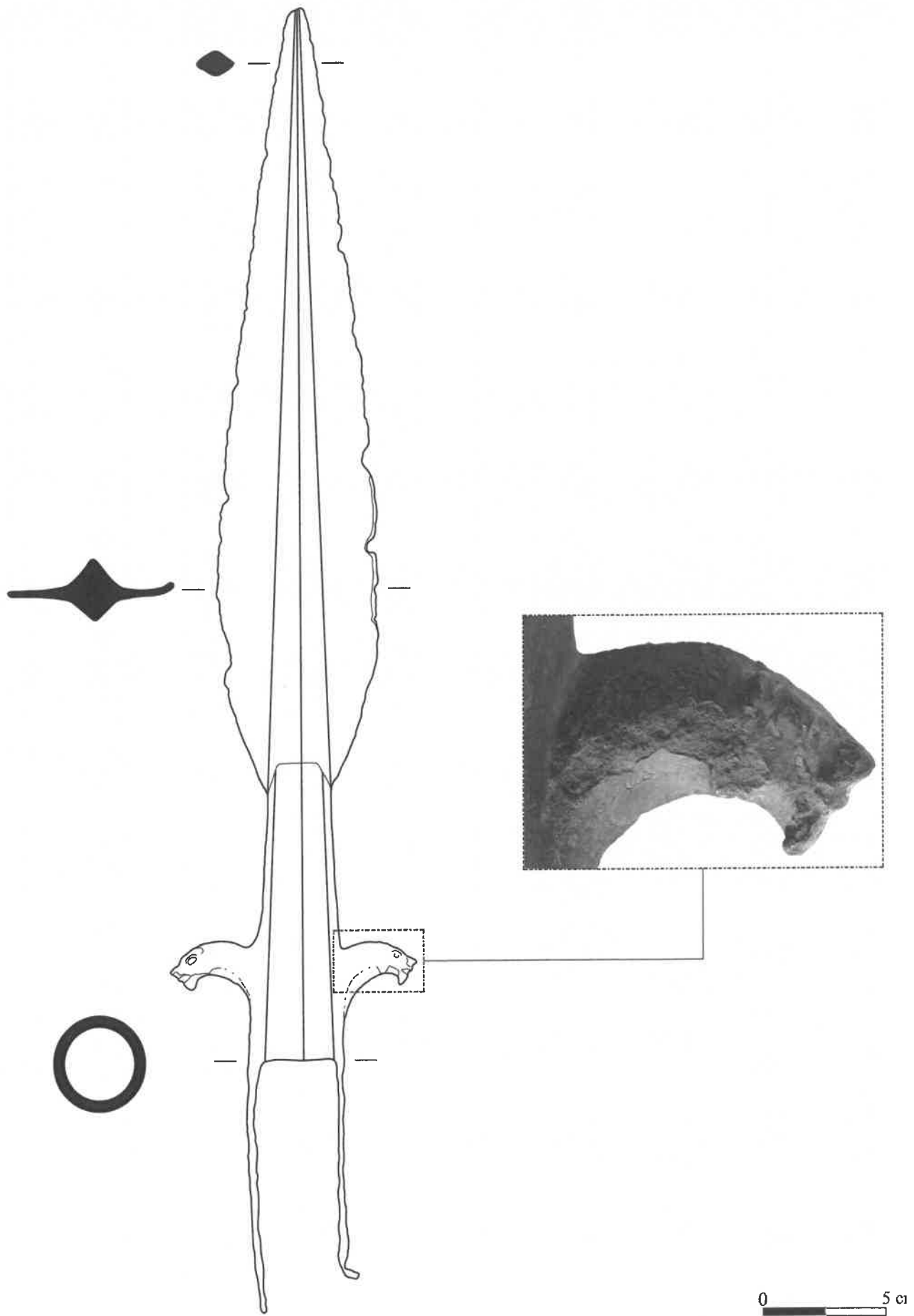


Fig. 16.2. Lances à crochets, Nismes, Viroinval (Belgique) Sépulture, IV^e siècle apr. J.–C., Lt : 52,9 cm, l : 6,5 cm, M : 1182 g., Musée Archéologique de Namur (Inv. A08798), Ech. 1/3 (© Pauline Bombled).

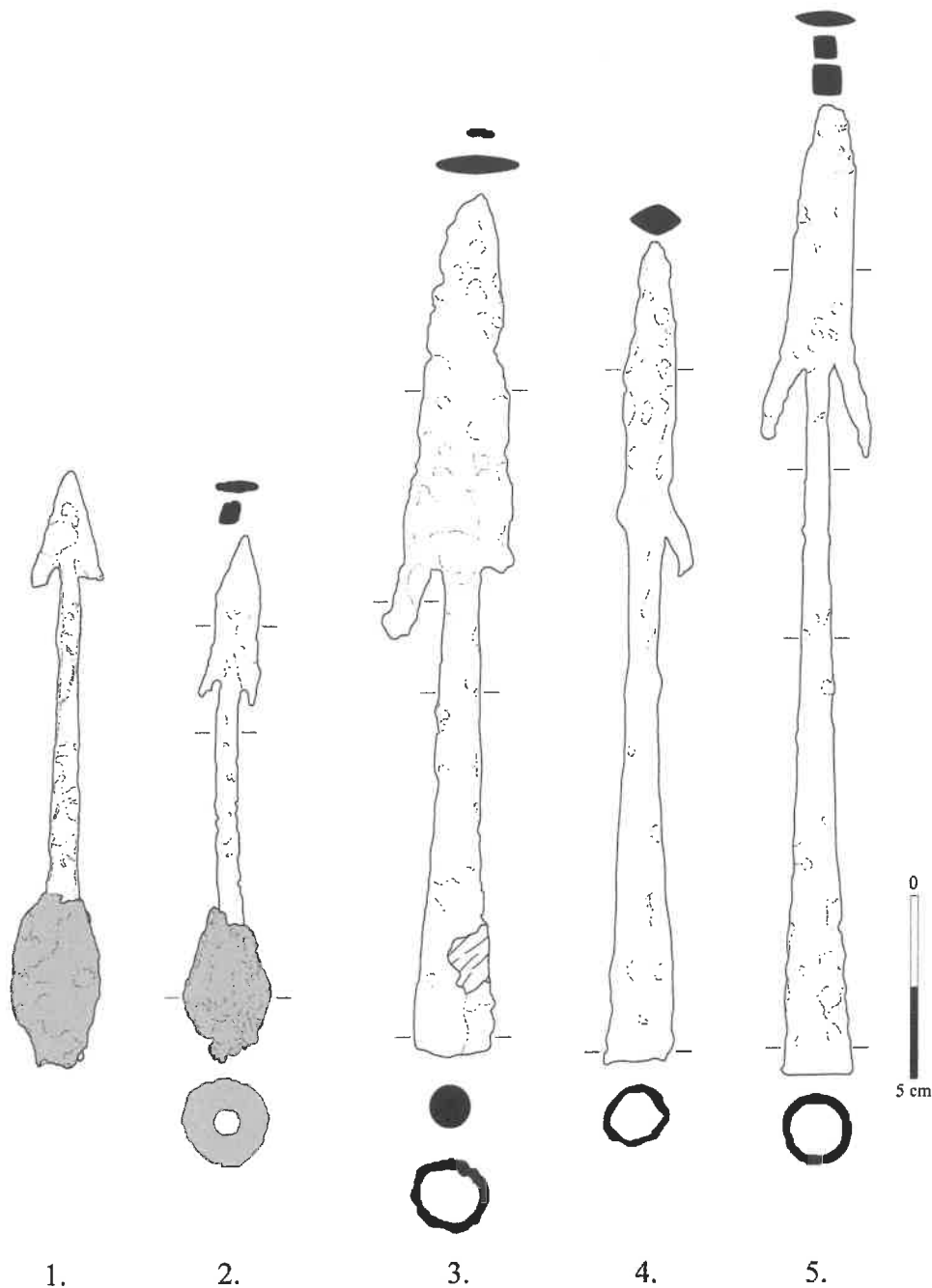


Fig. 16.3. Plumbatae et pointes de lance barbelées, IVe–Ve siècle apr. J.–C. 1. Altkirch, Biesheim (France) ; 2, 3, 5. Vindonissa, Windisch (Suisse) ; 4. Geisskopf, Berghaupten (Allemagne). Ech. 1/2 (DAO : Pauline Bombled).

données facilitent leur datation et leur classification, pour d'autres, comme les lances, elles constituent une barrière qui rend ce travail bien plus complexe, notamment par la pérennité des morphologies. Elles ne facilitent pas non plus l'association de la forme à une fonction spécifique. Dans ce dernier domaine, des issues se dessinent avec l'ouverture de l'archéologie à la reconstitution et aux expérimentations qui permettent de porter un regard nouveau sur l'utilisation des armes et leurs interactions avec le reste de l'équipement du guerrier. Depuis quelques années, l'étude des lances et par analogie, de l'armement, s'est aussi quelque peu éloignée du domaine strictement militaire pour s'orienter vers des réflexions plus sociétales. Ces dernières sont centrées autour de la chasse et des

memorabilia que le vétéran peut rapporter à la fin de son service et qui interrogent la présence des armes dans des contextes civils (Nicolay, 2001 ; Nicolay, 2007).

Bibliographie

Sources anciennes

Anonyme : *De Rebus Bellicis*, éd. et trad. par Fleury P., Paris, Les Belles Lettres (coll. Collection des Universités de France), 114 p.

Apulée L. : *Les Métamorphoses ou l'âne d'or*, éd. et trad. par Vallette P., Paris, Les Belles lettres (coll. Les grandes œuvres de l'Antiquité classique), 338 p.

- Aulu-Gelle : *Les nuits attiques*, éd. et trad. par Marache R., Julien Y., Paris, Les Belles lettres (coll. Collection des universités de France).
- Grégoire de Tours : *Histoire des Francs*, éd. et trad. par Latouche R., Paris, Les Belles Lettres (coll. Les Classiques de l'Histoire de France au Moyen Age/ publiés ss la dir. de Robert Latouche, 27, 28).
- Jordanès : *Histoire des Goths*, éd. et trad. par Devillers O., Paris, France, Les Belles Lettres.
- Pline l'Ancien : *Histoire naturelle*, éd. et trad. par Schilling R., Le Bonniec H., Le Boeuffle A., Pépin R., Serbat G., Gallet de Santerre H., Croisille J.-M., Zehnacker H., Filliozat J., Ernout A., Bloch R., André J., Saint-Denis E. de, Desanges J., Beaujeu J., Rouveret A., Paris, Les Belles Lettres (coll. Collection des Universités de France).
- Pline le Jeune : *Lettres*, éd. et trad. par Guillemin A.-M., Paris, Les Belles lettres (coll. Collection des universités de France).
- Properce : *Elégies*, éd. et trad. par Boyancé P., Paris, Les Belles Lettres (coll. Les grandes œuvres de l'Antiquité classique).
- Saint Ambroise de Milan : *Correspondances*, éd. et trad. par Canellis A., Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne (coll. Mémoires, 37).
- Salluste : *De Catilinae coniuratione*, éd. et trad. par Hellegouarc'h J., Paris, Presses Universitaires de France (coll. Erasme).
- Tacite : *Histoires*, éd. et trad. par Wuilleumier P., Le Bonniec H., Paris, Les Belles lettres (coll. Collection des Universités de France).
- Tite-Live : *Histoire romaine*, éd. et trad. par Lasserre E., Paris, Garnier Frères.
- Valerius Flaccus : *Argonautiques*, éd. et trad. par Liberman G., Paris, Les Belles Lettres (coll. Collection des universités de France : Série latine).
- Végèce : *Epitoma Rei Militaris*, éd. et trad. par Reeve M.D., Oxford, Oxford University Press (coll. Scriptorum Classicorum Bibliotheca Oxoniensis), 180 p.
- Références modernes**
- Bemmann J. 2007 : Anmerkungen zu Waffenbeigabensitte und Waffenformen während der jüngeren Römischen Kaiserzeit und der Völkerwanderungszeit in Mitteldeutschland, *Alt-Thüringen*, 40, p. 247-290.
- Birch Iversen R. 2010 : *Kragehul Mose: ein Kriegsbeuteopfer auf Südwestfünen*, Højbjerg, Jysk Arkaeologisk Selskab.
- Bishop M.C. 2017 : *The Pilum: The Roman Heavy Javelin*, Osprey Publishing (coll. Weapon), 80 p.
- Bishop M.C., Coulston J.C. 2006 : *Roman military equipment: from the Punic Wars to the fall of Rome*, 2ème édition London, B. T. Batsford, 256 p.
- Brunaux J.-L., Rapin A. 1988 : *Gournay II, Boucliers et lances, dépôts et trophées*, Paris, Errance, 245 p.
- Couissin P. 1926 : *Les armes romaines: essai sur les origines et l'évolution des armes individuelles du légionnaire romain*, Paris, H. Champion, 522 p.
- Feugère M. 1993 : *Les Armes des Romains: de la République à l'Antiquité tardive*, Paris, Editions Errance (coll. Collection des Hespérides), 287 p.
- Feugère M. 2002 : Miliaria : l'apport des reconstitutions à l'archéologie, *L'Archéologue*, 58, p. 22-23.
- Glad D. 2015 : *L'armement dans la région balkanique à l'époque romaine tardive et proto-byzantine (284-641): héritage, adaptation et innovation*, Turnhout, Brepols (coll. Bibliothèque de l'Antiquité tardive, 30), 434 p.
- Ilkjaer J. 1990 : *Illerup Ådal, 1. die Lanzen und Speere: Textband*, Moesgard, Jysk Arkaeologisk Selskab (coll. Jutland Archaeological Society publications), 404 p.
- Le Bohec Y. 1993 : Sépulture et monde rural dans le Testament du Lingon, *Supplément à la Revue archéologique du centre de la France*, 6, 1, p. 29-35.
- Le Bohec Y. 2015 : *The encyclopedia of the Roman army*, Chichester, Wiley-Blackwell, 1176 p.
- Manning W.H. 1985 : *Catalogue of the Romano-British iron tools, fittings and weapons in the British Museum*, Londres, British Museum, 197 p.
- Marchant D. 1990 : Roman weapons in Great Britain, a case study: spearheads, problem in dating and typology, *Journal of Roman Military Equipment Studies*, 1, p. 1-6.
- Must G. 1958 : The Origin of framea, *Language*, 34, 3, p. 364-366.
- Nicolay J. 2001 : Interpreting Roman Military equipment and horse gear from non-military contexts. The role of veterans, *JberGPV*, p. 53-66.
- Nicolay J. 2007 : *Armed Batavians: Use and Significance of Weaponry and Horse Gear from Non-military Contexts in the Rhine Delta (50 BC to AD 450)*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 407 p.
- Poux M. 2008 : *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen (coll. Collection Bibracte, 14), 463 p.
- Von Schnurbein S., Reddé M. 2001 : *Alésia: fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997)*, Paris, Diff.de Boccard (coll. Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), 571 p.

